Martin LUTHER, *Une anthologie. 1517-1521*

édition et introduction par Frédéric Chavel et Pierre-Olivier Léchoy,
Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2017, 336 p.

Christophe Chalamet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57847>
DOI : 10.4000/assr.57847
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 250-251
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Christophe Chalamet, « Martin LUTHER, *Une anthologie. 1517-1521* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57847>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Martin LUTHER, *Une anthologie.* *1517-1521*

édition et introduction par Frédéric Chavel et Pierre-Olivier Léchet,
Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2017, 336 p.

Christophe Chalamet

RÉFÉRENCE

Martin LUTHER, *Une anthologie. 1517-1521*, édition et introduction par Frédéric Chavel et Pierre-Olivier Léchet, Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2017, 336 p.

- 1 Cet ouvrage s'inscrit bien sûr dans le cadre des récentes commémorations du 500^e anniversaire de la Réforme luthérienne (1517-2017). Il contient quinze lettres, six traités théologiques, un sermon et le célèbre discours de Worms (18 avril 1521), le tout ayant vu le jour durant les quatre années décisives 1517-1521, lorsque Luther élaborait les principaux piliers de sa pensée théologique. Tous ces textes étaient déjà disponibles par ailleurs, dans les *Œuvres* de Luther parues chez le même éditeur ces dernières décennies, mais les trouver réunies dans une telle anthologie est précieux et pratique. Le lecteur peut ainsi suivre pas à pas le développement de ce qui conduira aux ruptures de 1520-1521 et au-delà. Connaître avec une certaine précision ces événements demeure important, même plusieurs années après les commémorations, dont il est frappant de voir comme on les oublie vite ; les livres restent, heureusement, et font partie des beaux fruits de ces grands anniversaires.
- 2 L'introduction des deux éditeurs situe de manière limpide et précise le moine Luther au sein de son ordre. Il était tout sauf un moine parmi d'autres : de grandes responsabilités, à savoir le poste de vicaire régional, lui avaient été confiées au sein de l'ordre des Ermites de saint Augustin. En quelques pages, les éditeurs présentent le paysage intellectuel de l'époque, avec d'une part l'influence humaniste, à laquelle Luther ne chercha point à échapper, et d'autre part la théologie nominaliste et scolastique.

- 3 À l'automne 1517, Luther ne veut plus « grogner dans [s]on coin » (p. 11), il souhaite débattre publiquement, en tout cas pour commencer avec des personnes compétentes en théologie, de sa nouvelle compréhension de la foi chrétienne et du salut, une compréhension qui implique bien sûr une approche non moins « nouvelle », et tout aussi radicale, du péché. Même pour celles et ceux qui connaissent la suite, le présent ouvrage permet de suivre la trajectoire du théologien de Wittenberg de manière nettement plus détaillée et précise.
- 4 Ce livre est l'occasion de découvrir des lettres fort instructives de Luther lui-même, qui commente les événements, mais aussi de lire ou relire certains de ses textes majeurs, comme celui présenté lors de la Dispute de Heidelberg (26 avril 1518), où il pose les grandes thèses de sa « théologie de la croix », contre la « théologie de la gloire ». Cette dispute eut un grand retentissement et suscita plusieurs « vocations » réformatrices dans le public présent ce jour-là, dont Martin Bucer et Johannes Brenz (p. 17). La situation de Luther face à Rome empira au fil des mois, divers débats théologiques avec certaines éminences théologiques de l'époque (Cajetan, Eck) n'aboutirent à rien, jusqu'au moment où Luther, en juillet 1520, déclara ne plus vouloir la réconciliation avec Rome (p. 19).
- 5 L'introduction des éditeurs reprend à notamment l'interprétation de la pensée de Luther proposée par Karl Holl, grand historien de la théologie du début du xx^e siècle : le réformateur aurait fait de la notion de « conscience » (*Gewissen*) « la clef de sa pensée » (p. 24). Cette affirmation péremptoire mérite d'être interrogée : la « conscience » joue certes un rôle déterminant dans sa pensée en tant que *locus* de la justification et du salut, mais, comme réalité en quelque sorte « réceptrice » de l'action salvifique divine dans la subjectivité du croyant, elle a un statut forcément limité. La conscience n'est rien sans la grâce qui vient l'éclairer et ainsi susciter la foi dans le « cœur » ou dans l'intériorité de l'être humain. Il paraît dès lors difficile et, à vrai dire, réducteur d'y voir « la clef » de la pensée de Luther. Tout, pour lui, dépend de la parole de Dieu qui vainc le monde, qui conserve et restaure l'Église, selon les mots de Luther dans une lettre à Spalatin de janvier 1521 (p. 26, 315).
- 6 On peut également se demander si « la pluralité de la Réforme » (que l'on pense aux centaines de « dénominations » protestantes aujourd'hui de par le monde !) est véritablement « un gain en termes de catholicité, d'universalité de la foi » (p. 33).
- 7 Si l'introduction des éditeurs est la plupart du temps claire, les lecteurs devront faire un effort pour comprendre telle ou telle phrase (heureusement rare !) un peu alambiquée : « Il n'empêche que le chemin qui s'écarter des fausses sécurités est vraiment insécurisant, même s'il est un chemin de certitude » (p. 26 ; cette affirmation présuppose une connaissance de la distinction opérée par Luther entre *securitas* et *certitudo*, sans toutefois évoquer ou présenter cette distinction).
- 8 Quant aux textes réunis dans la présente anthologie, relevons ceux-ci, outre les grands traités par ailleurs relativement bien connus (mais qui méritent d'être lus et relus) : tout d'abord le sermon prononcé à Erfurt le 7 avril 1521, en route pour Worms où se réunissait la Diète et où Charles Quint l'avait convoqué. Trois semaines plus tard, le 15 avril, l'empereur déclarait Luther, le grand champion d'une compréhension renouvelée de l'acte de foi et de son contenu, « ennemi de la foi » (p. 31) ! Mais trois semaines plus tôt, dans ce sermon prononcé à Erfurt, Luther annonce déjà sa position conclusive à Worms (voir p. 330) : « Je veux dire la vérité, et je suis obligé de le faire ; c'est pour cela que je suis ici » (p. 324). Signalons enfin la lettre de Luther à son père

Hans (Hans Luder, car comme certains humanistes de son temps Luther a modifié son nom pour le rapprocher d'un mot grec, en l'occurrence *eleutheros*, « libre ») du 21 novembre 1521, qui servit également de préface au traité sur les vœux monastiques (*De votis monasticis iudicium*).

- 9 Les quelques questions ci-dessus ne cherchent nullement à minimiser le grand mérite de cet ouvrage. Il redonne accès à des textes qui font partie du patrimoine de la théologie protestante et chrétienne, des textes qui nous montrent ou nous rappellent ce qui s'est joué dans les premières années de la Réforme. Une très utile « table de correspondance des textes » (p. 333-334) clôt ce bel ouvrage.